

LAINÉY, JONATHAN C. *La « Monnaie des Sauvages ». Les colliers de wampum d'hier à aujourd'hui.* Québec, Septentrion, 2004, 283 p. ISBN 2-89448-394-5

Ghislain Michaud

Volume 4, 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/201786ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/201786ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (print)

1916-7350 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Michaud, G. (2006). Review of [LAINÉY, JONATHAN C. *La « Monnaie des Sauvages ». Les colliers de wampum d'hier à aujourd'hui.* Québec, Septentrion, 2004, 283 p. ISBN 2-89448-394-5]. *Rabaska*, 4, 168–174.
<https://doi.org/10.7202/201786ar>

LAINÉY, JONATHAN C. *La «Monnaie des Sauvages». Les colliers de wampum d'hier à aujourd'hui*. Québec, Septentrion, 2004, 283 p. ISBN 2-89448-394-5.

Les wampums, abréviation de *wamumpeague* ou *wampumpeake*, constituent probablement l'objet le plus significatif de la coutume et de la tradition ancestrale amérindienne, du moins celui dont la connaissance s'est maintenue dans le temps. Comment le fabriquait-on ? À qui et à quel usage était-il destiné ? À quelles coutumes et à quelles croyances les artisans et les propriétaires (peuples fondateurs) sacrifiaient-ils ? Quelles ont été les motivations qui ont poussé les autorités françaises, anglaises et hollandaises, à l'époque coloniale, à souscrire, puis à s'approprier cette coutume ? À quoi est dû le déclin de cette tradition, au point que ces objets ont quitté les mains de leurs propriétaires ancestraux, avant de se retrouver dans des musées où leur interprétation confère à une énigme ? On cherche à comprendre le rôle que les perles de wampum ont joué dans l'économie de traite, comme « monnaie d'échange », alors qu'à d'autres occasions, elles constituent des instruments d'accompagnement essentiels aux échanges politiques et diplomatiques, autant entre les nations amérindiennes elles-mêmes qu'entre ces dernières et les nouveaux pouvoirs coloniaux européens qui s'installent.

Alors que les archives coloniales font mention de milliers de colliers de wampums, on n'en retrouve plus que quelques-uns dans les musées et leur signification liée à la tradition orale est perdue. Les premières études, effectuées principalement et presque exclusivement par des chercheurs américains, dans l'objectif de documenter et de décrire l'état des collections de ces musées, débutent dans les années 1870. L'accent est mis sur la description et le catalogage, bref sur les aspects matériels et physique des objets. Au Québec, certains auteurs en ont fait brièvement mention dans leurs ouvrages, mais le sujet n'avait jamais été approfondi.

La présente étude vise à documenter, décrire et analyser des objets dont on ne sait à peu près plus rien. Tel est le cas de la collection de wampums du Musée de la civilisation, à Québec, qui est en effet très peu documentée. Il semble bien que ce soit la première fois qu'un chercheur se penche sur ce cas. Mais cet ouvrage va beaucoup plus loin et a le mérite de mettre en lumière

des faits et des analyses qui touchent à de multiples facettes de l'histoire et des traditions amérindiennes, dont certains détails relatifs à l'histoire locale.

Le fait que Jonathan C. Lainey soit lui-même de descendance Huronne-Wendat ajoute de l'intérêt à l'étude. Non seulement l'auteur attire-t-il l'attention sur la collection de wampums du Musée de la civilisation, mais il remet aussi en lumière un certain nombre de faits qui réfèrent à l'histoire des Hurons-Wendats intimement reliée à celle de la région de Québec. Entre autres, que ce sont les Hurons de Lorette qui, après 1775, deviennent les « gardiens des wampums » auprès des autorités coloniales anglaises, après que les Sept-Nations iroquoises aient entrepris des négociations avec les États révolutionnaires américains. C'est un plus pour l'histoire de la région que de voir réapparaître, pour illustrer certains propos de l'étude, des portraits et des noms de chefs hurons, des personnages indiens en habit d'apparat posant fièrement pour la postérité et portant au cou ces fameux colliers de wampums surgis du passé.

Perles de porcelaine ou de wampum

Bien avant l'arrivée des Européens en Amérique du Nord, les perles de porcelaine ou de wampum étaient grandement appréciées et utilisées à diverses fins par les populations amérindiennes, plus spécifiquement celles de la côte est. Mais des réseaux de commerce, des échanges, des guerres ont permis la diffusion de perles dans tout le nord-est du continent. Les perles étaient utilisées pour orner les corps, les vêtements, les outils et objets utilitaires ; lors de transactions commerciales ; et, sous une forme plus recherchée, pour souligner des événements politiques et diplomatiques.

Perles de porcelaine

Les perles, de couleur blanche ou pourpre, étaient fabriquées à partir de fragments de coquillages marins par des artisans de la côte atlantique. On retrouvait ces coquillages des côtes de la Nouvelle-Écosse à la Floride, quoique la plus grande concentration de ceux-ci et donc de l'industrie de transformation se retrouvaient dans les régions de Long-Island et du Rhode-Island.

La convoitise des peuples de l'intérieur, en particulier des nations iroquoïennes, serait une explication aux guerres de soumission que ces dernières vont mener contre les peuples algonquiens de l'Est, producteurs et détenteurs d'importantes quantités de cette ressource. Avec l'arrivée des Européens, Français, Anglais, Hollandais, l'intérêt pour les perles de porcelaine augmente en même temps que les activités de traite. Au point que les autorités coloniales anglaises de la Nouvelle-Angleterre, après avoir pris le contrôle des nations productrices voisines, imposent en 1637 le wampum comme monnaie légale pour transiger avec les Sauvages. Compte tenu de la

rareté de la monnaie métallique dans la colonie, les perles de porcelaine, durables, légères, difficiles à produire, constituaient un palliatif intéressant.

L'auteur fait mention de plusieurs témoignages et d'éléments historiques qui attestent de l'utilisation des perles de porcelaine avant l'arrivée des Européens et de l'évolution de cette pratique à l'époque coloniale, alors que les activités de traite prennent de l'ampleur. Il rapporte plusieurs extraits des archives qui font allusion à l'importance accordée, autant par les Anglais que par les Français, aux wampums. On parle de plusieurs milliers de perles en circulation. Au point qu'on songe même à faire produire des substituts en Europe... et que va se développer, au cours des années, une industrie de fabrication de ces objets.

Il aurait été intéressant de connaître l'opinion de l'auteur sur l'impact qu'a eu, entre 1580 et 1630, l'importation par les Basques dans l'estuaire du Saint-Laurent de *perles de verroterie* comme marchandise de traite.

Branches et colliers de wampums

Une branche est un assemblage de quatre ou cinq fils ou petites lanières de peaux d'environ un pied de longueur attachées à un bout, où sont enfilés environ cent grains de porcelaine. Les colliers sont une version plus raffinée. Les colliers – on dit parfois ceintures – sont des manières de bandeaux ou de diadèmes formés de ces branches, assujetties par des fils, qui en font un tissu de quatre, cinq, six ou sept rangées de grains. La longueur du collier, qui peut atteindre six ou sept pieds, varie en fonction de l'événement qu'il représente.

L'usage diplomatique des colliers de porcelaine

Certains wampums ont une valeur historique et mythologique reliée à des événements fondamentaux de certaines nations indiennes. L'auteur puise en particulier dans les légendes et mythologies iroquoises pour en fournir quelques exemples, qui concernent également l'usage répandu des colliers de wampums pour des fins politiques et diplomatiques.

On ne pratique pas l'échange d'un collier de wampum n'importe comment. Il existe des lois protocolaires spécifiques que les acteurs pratiquent lors de rencontres formelles visant une entente ou la conclusion d'un traité. Dans les archives du début de la colonisation du continent nord-américain, il est question de plusieurs milliers d'« échanges de wampums ». D'abord observable chez les peuples fondateurs, cette coutume est reprise et continuée à l'époque coloniale, autant pendant la période française qu'anglaise. De façon générale, le collier de wampum est un objet doté de plusieurs notions et de plusieurs usages, investi de messages qui diffèrent selon les contextes et les acteurs.

À l'origine, dans une société où la connaissance se transmettait oralement, les colliers servaient en fait de contrat et d'archives. L'« échange de

colliers » était confié à des « ambassadeurs » habiles à discourir et porteurs de la parole. Des personnes désignées expressément à cette fin étaient chargées de les conserver précieusement. Périodiquement, on racontait les paroles qui étaient attachées aux colliers pour s'assurer qu'elles ne s'oublient pas. Ainsi, leur sens était transmis oralement d'une génération à l'autre.

Les wampums ne servaient pas tous au même usage. Il y avait ceux qui servaient à appuyer une parole prononcée et ceux qui servaient à conclure une entente. Il existait différents types de wampums selon le contexte dans lequel s'inscrivait l'échange : pour souligner un pacte entre nations ou factions d'une même nation, pour commémorer des événements marquants, pour souligner la nomination des chefs, pour souhaiter la bienvenue, pour sceller une alliance, pour conclure la paix ou une entente, pour permettre de relâcher ou adopter un prisonnier, pour souligner un engagement, pour inviter à prendre les armes, pour déclarer une guerre, etc.

En adoptant cette coutume, les Européens partisans de l'écrit vont la modifier. Ils sont peu habitués à sa fier uniquement à la « parole ». Ils vont prendre l'habitude d'étiqueter les colliers de wampums reçus avant de les remiser, et insister pour mettre par écrit les paroles échangées en même temps que les wampums. Opposés au départ à l'écriture de leurs discours, les Amérindiens vont souscrire graduellement à cette pratique, requérant de leurs interlocuteurs européens des textes écrits plutôt que des paroles ou des promesses vite oubliées. Cette nouvelle pratique est en grande partie responsable de l'« oubli des paroles attachées aux wampums », l'habitude de répéter les messages cessant et la ligne de transmission étant rompue.

D'autre part, l'appât du gain aidant et les techniques de production s'améliorant avec l'introduction d'outils de métal européens, de plus en plus de gens se mettent à la fabrication de wampums. On verra même apparaître en Nouvelle-Angleterre des industries spécialisées. L'usage des colliers change aussi. Avec le temps, certains colliers vont servir à souligner des engagements commerciaux ou des transactions financières. On verra apparaître des wampums à caractère religieux, inspirés par les missionnaires. On assiste également à une complexification des motifs, tels l'introduction de figures, d'initiales, de dates.

L'échange de wampums atteint son apogée vers le milieu du XVIII^e siècle, avant de décliner graduellement. Malgré les apparences, le recours aux wampums n'a pas complètement disparu et on retrouve encore, au XX^e siècle, quelques exemples d'échanges qui le prouvent.

Les wampums du Musée de la civilisation

Le Musée de la civilisation de Québec contient, dans ses collections, six wampums pour lesquels il n'existait jusqu'à maintenant que peu

d'informations. Jonathan C. Lainey consacre deux chapitres de son livre à remédier à cette lacune, d'abord en dressant le portrait de l'homme et de l'œuvre de celui à qui on doit la conservation de ces objets, ainsi qu'au contexte dans lequel s'est inscrite cette intervention.

Regard sur la période de la collecte ethnologique victorienne

L'époque victorienne est synonyme de grands changements du côté amérindien. Les derniers Hurons sachant la langue ancestrale décèdent, les traditions sont perdues, certains individus choisissent l'émancipation, les territoires de chasse diminuent, le métissage s'accroît en même temps que l'économie change. Au même moment, l'État intervient dans le mode de gouvernement tribal, le processus électif est modifié, les anciennes organisations autochtones se dissolvent.

Aux yeux de certains, les Autochtones ne forment plus qu'une « race en voie d'extinction » dont les vestiges ne se doivent d'être conservés ailleurs que dans les musées. Entre les années 1860 et 1920, considérant que les groupes autochtones et leurs modes de vie sont voués à la disparition, les chercheurs scientifiques et privés se précipitent. Antiquaires et collectionneurs s'arrachent les objets anciens représentatifs de cette amérindianité en péril.

Les wampums font partie des objets particulièrement prisés, au même titre que les médailles, pipes et autres objets décoratifs. L'explication serait que ces objets ont d'abord attiré l'attention des numismates et collectionneurs qui s'y sont intéressés parce qu'ils n'y voyaient que de la « monnaie des Sauvages ». Soit la plus ancienne des monnaies du continent, derniers vestiges du passé et traces de races menacées en voie d'extinction. Et non pour leur signification.

Le fait est que, même pour les Amérindiens, ces objets ont perdu leur signification réelle. Les ententes et messages qu'ils supportaient étant tombés dans l'oubli, les wampums ont perdu leur utilité. Ils sont désormais considérés comme des objets de parure, des marques de distinction et des symboles associés à la chefferie. Ils ont cessé d'être des propriétés collectives associées à l'exercice du pouvoir et transmises entre les chefs, pour être désormais propriété individuelle transmise entre les membres d'une même famille. Autrement dit, de gardiens de wampums, les chefs en deviennent les propriétaires.

*L'œuvre du notaire Cyrille Tessier,
homme d'affaires prospère et collectionneur de talent*

Un chapitre complet, tout à fait intéressant, est consacré à l'œuvre de Cyrille Tessier, notaire de profession, numismate, bibliophile et grand collectionneur de passion, qui accumula une collection remarquable au fil des ans. Riche bourgeois, membre de plusieurs sociétés savantes, Tessier était aussi reconnu pour son engagement social et sa générosité qu'on disait proverbiale.

Entre 1870 et 1912, Tessier fait montre d'un intérêt certain pour les objets amérindiens. Il faut souligner que Tessier entretenait des relations suivies avec certains chefs hurons, en sa qualité de notaire autant que de collectionneur. À sa mort, son fils Joachim Desrivières Tessier fit don de cinq des six wampums que le Musée de la civilisation possède actuellement. Le sixième a été donné par Joseph Bastien, du Village huron.

Très peu d'information existe sur cette collection de wampums. Seul le dernier est plus largement documenté. Ces pièces ont probablement été offertes par d'autres nations aux Hurons de Lorette, lors d'échanges. L'auteur entreprend d'extraire de l'histoire des Hurons-Wendats de Lorette les événements reliés à ces wampums. Il apporte ainsi un éclairage sur l'histoire locale, à une époque où les relations avec les Nations autochtones étaient encore entourées de respect et de considération, et que les Grands d'autres nations se déplaçaient pour venir rencontrer chez eux les représentants des peuples fondateurs.

Les difficultés d'interprétation et de signification des wampums

Les hypothèses abondent, lorsqu'il est question d'interpréter les symboles illustrés sur les wampums, qu'il s'agisse de ceux du Musée de la civilisation ou d'autres. L'absence généralisée de documentation concernant les objets conservés dans les musées rend toutefois difficile, sinon impossible, toute interprétation. Encore faudrait-il d'abord s'entendre sur ce que représentent réellement les colliers de wampums. S'agit-il réellement de traités à l'amérindienne et peut-on en faire une relecture ? D'une forme de monnaie des Sauvages ? D'un système d'écriture primitif ?

Une première hypothèse voudrait que les motifs formés à l'aide des perles blanches et pourpres forment des symboles faisant référence aux paroles qui étaient attachées aux wampums, ce qui permettrait aux orateurs d'en faire une relecture. Or, certains témoignages historiques contredisent cette affirmation. Ces objets étaient fabriqués par plusieurs types d'artisans, à des époques et à des endroits différents, ordinairement en saison creuse. Les wampums étaient donc fabriqués avant que les paroles soient attachées. Ce qui signifierait qu'on ne fabriquait pas un wampum pour exprimer une parole, mais qu'on attachait plutôt une parole à un wampum déjà fabriqué.

Une seconde hypothèse voudrait que les motifs et pictogrammes que l'on retrouve sur les wampums ne soient pas seulement esthétiques, mais qu'ils signifient quelque chose. Ces symboles illustrés peuvent être de divers ordres : carrés, losanges, hexagones, zigzags, cercles, pipes, haches, bâtiments, figures animales ou humaines, écritures ou chiffres. Affirmer qu'il s'agit là d'un système d'écriture primitif serait exagéré ; toute tentative de déchiffrement se révélerait hasardeuse.

À partir de certains documents d'archives, il est toutefois possible de poser certains jalons. Les perles de couleur blanches représenteraient la paix, l'harmonie. Les perles de couleur pourpre seraient associées au deuil. Les lignes parallèles aux extrémités – carrés, hexagones et losanges –, représenteraient une nation, un village, un feu. La taille du wampum serait reliée à l'importance de l'événement. Toutefois, des wampums comportant des motifs semblables se révèlent dotés de significations tout à fait différentes et peuvent être reliés à des événements tout à fait différents, survenus en des lieux et des endroits complètement différents de l'un à l'autre.

La tâche d'identification et de signification des colliers de wampums se heurte à une foule d'obstacles : 1) Les documents d'archives se révèlent difficiles à interpréter, compte tenu de la multiplication des événements et des échanges de wampums. 2) Les textes, relatant le détail des discours tenus lors des échanges, ne fournissent pas la description des symboles illustrés sur les wampums concernés. 3) Le recours à la tradition orale a aussi ses limites. Les colliers n'ayant plus aucune utilité, les messages qui s'y rattachaient n'ont pas été répétés et ont été oubliés. 4) La comparaison avec des wampums pour lesquels des documents et des interprétations fournies par la tradition orale existent n'est pas significative. Les mêmes symboles peuvent représenter des événements, des lieux, des époques tout à fait différents. 5) La datation des wampums n'est pas plus aisée. La production de colliers s'est étendue sur plus de 200 ans. Les perles étaient régulièrement récupérées sur de vieux wampums pour en fabriquer de nouveaux et des pièces fabriquées à différentes époques peuvent se retrouver dans un nouveau montage. 6) On ne peut, non plus, établir des critères à partir de techniques de fabrication, puisque un peu tout le monde, Indiens comme Européens s'est mis, à un moment ou l'autre, à fabriquer des wampums.

Les colliers de wampums sont-ils réellement devenus muets et incompréhensibles ?

En soulevant les difficultés et les problèmes reliés à l'étude des colliers de wampums, l'auteur est bien conscient de remettre en question un certain nombre de concepts, entre autres le mysticisme et la sacralité que certains voudraient rattacher à ces objets, dans le cadre des revendications en cours au niveau des Nations autochtones. C'est pourquoi il laisse une porte ouverte sur la prétention de certains groupes d'Amérindiens à vouloir réinterpréter les wampums. Mais, comme il le dit, cela est autre chose et il laisse la tâche à d'autres.

GHISLAIN MICHAUD
Québec